

SAMEDI 18 AVRIL 2020

THOMAS LE SCEPTIQUE MAGNIFIQUE.

²⁴Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle **Didyme**, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. ²⁵Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » ²⁶Or **huit jours plus tard**, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » ²⁷Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » ²⁸Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » ²⁹Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

« Nous avons vu le Seigneur ! »

C'est par ces mots que le groupe des disciples accueille Thomas.

Thomas était absent lorsque le ressuscité avait franchi les murs de la chambre où les disciples s'étaient confinés.

Comme nous, Thomas en est réduit à croire les disciples sur parole.

Alors que la nouvelle aurait dû le réjouir, Thomas n'est pas très enthousiaste :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! »

Thomas fait de la résistance.

Nous avons fait de la figure de Thomas, le prototype du sceptique par excellence, de l'homme de peu de foi, du matérialiste pour qui seul le palpable, le tangible est crédible.

Thomas n'est que très rarement nommé dans les évangiles, et pourtant cet épisode lui vaudra de passer à la postérité. Ses propos vont passer dans le domaine public et devenir une expression à succès :

« Moi, je suis comme Thomas, je veux voir pour croire ».

Autrement dit : « faut pas me prendre pour un imbécile, je demande à voir ».

J'avoue que l'attitude de Thomas n'est pas pour me déplaire.

Thomas se révèle d'abord comme un esprit libre.

Alors que tous les disciples à l'unisson assurent « avoir vu le Seigneur », lui n'est pas convaincu et refuse de se rallier à la doxa exprimée par le groupe.

Nous avons tous un jour ou l'autre éprouvé la difficulté à penser différemment des autres et à ne pas changer d'opinion.

Notre inclination naturelle nous pousse à nous rallier à l'opinion dominante par conformisme, par peur d'être rejetés, par paresse, par commodité.

Or Thomas tient bon.

Il a la « tête dure ».

Le « biotope » ecclésial redoute particulièrement les libres penseurs, les francs-tireurs. L'histoire de l'Église regorge d'hommes et de femmes que l'institution a réduits au silence, à excommunié pour préserver la saine doctrine et l'unité fétichisée.

C'est pourquoi beaucoup de nos contemporains sont convaincus que pour « être chrétien », il faut adhérer docilement à un certain nombre d'affirmations et de dogmes et c'est pourquoi ils s'en détournent.

Thomas n'est pas prêt à « avaler » n'importe quoi, merci à lui et merci à l'évangéliste Jean de lui avoir donné une place de choix en ces derniers chapitres.

Mais il n'y a pas que l'audace de Thomas qui doit retenir notre attention.

Il y a aussi l'intelligence de sa foi.

Là où les disciples disent « nous avons vu le Seigneur », ce qui est une affirmation un peu « molle » et convenue,

Thomas quant à lui, demande à voir et à toucher le « crucifié ».

Thomas n'aspire pas à revoir Jésus « comme avant », du temps où il était vivant ; mais il demande à voir le « mort ».

Thomas s'intéresse à la marque des clous et au flan incisé du crucifié.

Thomas semble avoir compris que pour faire un « bon ressuscité », il faut un « vrai mort ».

L'apparition du « mort » ne se fait pas immédiatement.

Le « crucifié » prend son temps : « huit jours ».
Ce chiffre ne nous est pas donné par hasard.

Le huitième jour revêt un sens particulier dans la symbolique biblique ; il s'inscrit dans la temporalité de la Création.

Le huitième jour, c'est le « jour d'après » ; après le repos de Dieu, après le shabbat.

Ce jour revêt deux significations possibles :

le huitième jour désigne le jour où commence l'histoire humaine, avec comme défi la manière dont les êtres humains vont développer la vie sur la terre, par leur action, leurs amours, leurs entreprises, et comment vont se jouer les liens entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'humanité.

Une seconde signification pense le huitième jour, comme l'entrée dans l'après-création, c'est-à-dire dans un monde achevé, accompli.

Gardons en mémoire ces deux significations, car nous allons y revenir.

Retenons pour le moment que cette durée exprime surtout une latence, un intervalle, un retard qui sonne le glas de nos fantasmes d'immédiateté.

En matière de foi, comme de tout autres réalités de notre vie, nous aimerions com-prendre (littéralement : prendre avec soi) tout de suite, mais le crucifié-ressuscité lui prend son temps et refuse de se soumettre à cette dictature de l'immédiateté.

« Le crucifié – ressuscité » ne se livre pas dans l'éclair de

l'instant.

Éloge de la lenteur.

Lorsque le huitième jour arrive enfin.

Nous sommes comme projetés dans le décor d'une série policière : « NCIS à Jérusalem », où Thomas s'apprête à endosser le rôle du médecin légiste.

L'investigation que Thomas a demandée n'est autre qu'une autopsie !

Et nous le savons bien, l'autopsie est une manière de faire parler les morts.

Ce jour-là, le crucifié-ressuscité n'attend pas la dissection pour parler :

« La paix soit avec vous ».

Puis, se tournant vers Thomas, Jésus le prend au mot et s'offre à la fouille corporelle.

Thomas voulait toucher le crucifié.

Mais finalement c'est Thomas qui est touché par le crucifié et qui est confirmé dans son intuition : le ressuscité est bel et bien le mort.

Le ressuscité n'est pas un « revenant » ni un « copier-coller » du Jésus qu'il avait côtoyé de son vivant.

Le ressuscité est le crucifié.

Je l'ai déjà prêché à Pâques et je conçois que vous puissiez penser - en lisant ces lignes - que je me répète, mais c'est essentiel de le souligner pour lutter contre cette idée que la résurrection viendrait annuler la croix et par extension la mort.

La résurrection n'efface pas la croix ni ne gomme la mort.

L'expression des disciples : « nous avons vu le Seigneur » pouvait prêter à confusion et il faut créditer Thomas de ne pas s'en être satisfait.

À la vue des plaies (le texte ne précise pas que Thomas ait touché le crucifié), Thomas laisse échapper la plus belle confession de foi :

« mon Seigneur et mon Dieu ».

Malgré son apparent « hyperréalisme physique et biologique »,

l'apparition du crucifié à Thomas ne déroge pas aux autres textes bibliques de la résurrection.

Leurs buts n'est pas de nous délivrer un message sur un retour à la vie après le trépas ni de prouver qu'il y aurait « quelque chose » après la mort.

Les récits de la résurrection nous renvoient sans cesse au Crucifié, car c'est en lui, qu'à la suite de Thomas nous sommes appelés à reconnaître notre Seigneur et notre Dieu.

Dans notre histoire – c'est-à-dire au cœur de ce huitième jour – Jésus nous rejoint comme crucifié et non pas comme un « super-héros » de bande dessinée qui échapperait à la mort.

Cette révélation renouvelle toutes les images que nous nous faisons de Dieu, mais elle opère aussi une rupture fondamentale quant à notre manière de comprendre ce qu'est la vie.

Les textes de la résurrection soulignent que c'est le crucifié qui est ressuscité, et en cela, ils nous renvoient sans cesse à la vie, au ministère de Jésus et à sa mort.

Entre Galilée et Judée, Jésus n'a cessé de célébrer la vie plus forte que la mort.

Il l'a fait auprès des malades que l'on enfermait dans leur diagnostic.

Il l'a fait auprès des impurs que l'on enfermait dans leur impiété.

Il l'a fait auprès des justes qui s'enfermaient dans leur prétendue « justice ».

Même la croix, qui semble sceller un échec patent et définitif, est traversée par des signes, même infimes, de la vie (le pardon, l'accueil du bon larron ...) plus forte que la mort.

Que la résurrection consacre la vie du crucifié et non pas son retour à la vie, nous engage à voir le monde et nous mêmes différemment, c'est-à-dire avec le regard du crucifié.

Enfin, et ce n'est pas le moindre des messages de ce récit de l'évangile de Jean – l'épisode de Thomas vient légitimer nos questions et notre esprit critique.

Thomas est la figure du croyant qui cherche, qui se pose des questions, qui ne se satisfait pas de la réponse que les autres disciples lui fournissent « clé en main ».

Thomas nous ouvre un chemin. Le croyant n'est pas appelé à être un crédule, ni un « béni oui-oui », mais un chercheur, un curieux, un fouilleur.

J'entendais l'autre jour un astrophysicien affirmer que le scientifique était avide de questions et curieux de tout, contrairement au croyant et à l'homme religieux qui - selon lui - vit de réponses.

Autant dire qu'il n'avait pas entendu parler de Thomas et qu'il vit d'une vision stéréotypée du croyant.

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas avancer nos doigts et nos mains dans les plaies et le flan du crucifié.

Mais il faut affirmer avec force que ce sont les Écritures que nous sommes appelés à fouiller, à scruter, à « autopsier », avec cette conviction que ce n'est qu'en interprétant le texte, que la lettre parlera ; sans cela, l'Écriture ne restera que lettre morte pour nous.

Alors oui, merci à toi, Thomas le sceptique magnifique qui nous a ouvert le chemin de la foi curieuse, ouverte et vivante.

Amen

